

Słowa kluczowe: misja, duchowość, etyka daru/daru z siebie

Keywords: Mission, Spirituality, Ethics of giving/self-giving

Marie-Hélène Robert

Marie-Hélène Robert

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON, FRANCE

ORCID: 0000-0001-5768-0017

PARLER DE GÉNÉROSITÉ DANS LA MISSION CONTEMPORAINE

INTRODUCTION

La mission chrétienne repose sur un échange de dons, qui nécessite la rencontre entre trois générosités: la générosité, première, des promesses et des réalisations divines, la réponse généreuse des croyants envoyés pour annoncer l'Évangile qu'ils ont reçu, et l'accueil généreux de ceux et celles qui reçoivent cette annonce, qui se laissent transformer par elle et qui enrichissent à leur tour l'Église.

Dans cette périchorèse, les modalités d'exercice et d'accueil, qui se transforment selon les contextes et les personnes impliquées, participent pleinement de l'acte missionnaire. Ces modalités supposent de reconnaître la subjectivité, la liberté des acteurs, autant que la conscience de ne pas être à l'origine des promesses divines et de leur réalisation. Les promesses ont en effet leur point de départ dans l'autorévélation de Dieu comme être de relation et dont le désir est de se donner entièrement à l'humanité pour la mener à sa joie.

Cette générosité initiale de Dieu a motivé la mission de l'Église au fil des âges, même si un certain nombre d'écueils ont été justement dénoncés¹. Les instituts missionnaires fondés au 19^e siècle héritent d'une compréhension de la générosité souvent inscrite dans leur «charisme de fondation». Mais il est nécessaire d'ajuster

¹ Une importante littérature post-coloniale a permis de dénoncer bien des ambiguïtés et des abus, quitte à déconsidérer la générosité des fondateurs et des pionniers dans «les missions au loin» qu'ils ont promues. Pour un exemple de recherche historique de rééquilibrage des points de vue, voir Delisle, 2013.

régulièrement ce charisme aux nouveaux appels de la mission, dans les modes d'expression comme d'exercice. Ainsi, la générosité victimale, sacrificielle, héritée par exemple de l'école française de spiritualité, est fortement remise en cause dans la seconde moitié du 20^e siècle, au profit d'une générosité de solidarité avec les plus vulnérables, au profit de l'hospitalité réciproque, d'une valorisation de l'autonomie et de la co-responsabilité. La générosité allant jusqu'au martyr n'est pas abandonnée mais traduite différemment.

Alors la générosité est-elle une valeur, un risque, une contre-valeur ou une question dans le contexte occidental contemporain? Comment la générosité humaine, suscitée et orientée par la générosité de Dieu, est-elle au cœur des enjeux actuels de la rencontre missionnaire?²

Nous croiserons les dimensions anthropologiques, spirituelles et bibliques de la notion pour répondre à ces questions, en commençant par déjouer les pièges de la générosité. Cela nous permettra de nous demander comment actualiser l'appel évangélique à être «généreux comme votre Père est généreux» puis d'explorer des modèles d'une générosité missionnaire ajustée à celle de Dieu et aux attentes contemporaines pour que l'Évangile soit toujours mieux annoncé et reçu.

1. LES CRITÈRES D'UNE GÉNÉROSITÉ HUMAINE AJUSTÉE

La notion de générosité suscite des réactions contrastées. Les recherches en développement de soi s'appuient volontiers sur les sciences pour démontrer combien le sujet qui est au service de lui-même finit par s'étioler tandis que le don épauvrouit voire guérit le sujet de ses diverses pathologies psychologiques (cf. Park, 2017).

Mais d'un autre côté, le contexte occidental contemporain met volontiers en garde contre l'excès ou le mauvais ajustement du don, qui peut mener au *burn-out*, cette «maladie du don». Elle se signale par l'hyperactivité qui devient pathologique quand «le sujet tente de se placer lui-même comme source du sens, comme l'interprète, le seul interprète valable de son engagement» (Gueullette, 2017). Pascal Ide relève trois traits majeurs du *burn-out* (Ide, 2015): épuisement émotionnel, dépersonnalisation ou désinvestissement et réduction du sens de l'accomplissement personnel. Cet état touche surtout les personnes engagées dans l'éducation, le soin, l'accompagnement, pour qui la générosité est partie intégrante de leur être et de leur mission. Quand la mission dégénère en fonction, l'idéal risque de se désagréger, et la personne avec. Il ne s'agit donc pas dans la mission d'en faire moins, de donner

2 Cette contribution rend hommage à un séminaire de Master en missiologie que j'ai conduit à l'Université Catholique de Lyon (2020-2021). Merci aux étudiants qui se sont fortement impliqués.

moins, mais de retrouver le sens profond du don, qui se corrompt quand manquent les dimensions de la réception première du don puis de son intégration transformative par le sujet.

Alors que le sujet volontariste est la source et le but de son action, le missionnaire ajusté à son appel se réfère au projet de Dieu pour lui et pour ceux à qui il est envoyé, sans se prendre pour le Sauveur. Le *magis* ignacien³ place ainsi le sujet dans un mouvement de générosité tendu vers un don de soi de plus en plus entier et sans retour (Garcia de Castro, 2003) pour chercher en tout «la plus grande gloire de Dieu». Ce mouvement suppose le discernement des esprits.

L'intentionnalité du sujet est difficile à analyser. Mais généralement une générosité mal ajustée risque de:

- Disjoindre la spiritualité et l'action: à l'activisme, au volontarisme, à l'impossibilité de recevoir de l'autre (sans spiritualité), répond la bonne intention mais qui ne débouche sur aucune action concrète.
- Camoufler une recherche de soi, d'une image valorisée de soi, un retour sur investissement pour soi ou son groupe d'appartenance. La concurrence entre les sociétés missionnaires, entre les Églises ou entre les membres d'une même communauté, fait sortir de la logique bénéfique de l'échange des dons et mène plus souvent au contre-témoignage qu'à une saine émulation (Amherdt, Delgado, 2019).
- Chercher à apaiser une mauvaise conscience, une culpabilité face à ses propres richesses, personnelles ou collectives.
- Être une solution de facilité, abritée derrière la «grandeur d'âme», là où le discernement, la maturité, la lucidité, la liberté ou l'humilité auraient porté de meilleurs fruits.
- Être dans une logique, implicite ou explicite, de don et de contre-don (Mauss, 1973)⁴ ou à l'inverse s'illusionner sur la possibilité d'une totale gratuité dans les relations. Pour Pascal Ide, le sujet est dans un mode déviant de la générosité quand il n'attend ni le don ni la demande d'autrui, mais guette un retour comme un dû. Autrui est mis malgré lui en position de débiteur.

3 *Ad Majorem Dei Gloriam* est comme une devise des *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola, incitant le retraitant à rechercher la plus grande gloire de Dieu avant son intérêt propre.

4 Selon Marcel Mauss, le don appelle un contre-don de façon codifiée. Toutes les sociétés sont structurées par un «donner-recevoir-rendre», qui crée une interdépendance. Les dons et contre-dons sont agonistiques (compétitifs, dans la surenchère, quand l'honneur est en jeu) ou non (services, prestations, politesse, mariages etc., dans une certaine égalité de rapports). Dans ce système, nous sommes dans l'obligation, la codification, plus que dans la générosité et dans la spiritualité.

- Vouloir asseoir son pouvoir sur autrui, infantiliser le bénéficiaire, dans une relation paternaliste, condescendante ou aliénante.

La pensée contemporaine, peut-être pour couper court à ces écueils, valorise les mots d'*altruisme* et de *solidarité*, qui impliquent l'empathie, le sentiment de responsabilité, l'attention portée à autrui (Lecomte, 2012), alors que la *générosité* est peu travaillée comme telle. Serait-elle suspecte ou surannée? Fait-elle référence à des modèles dont on aimerait se démarquer? La mort par épuisement total d'un Curé d'Ars, d'un Pierre Claver, par exemple, suscite-t-elle encore l'admiration?

Il est également frappant que dans le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* (2004), le mot de générosité n'apparaît que deux fois, et comme en passant. On trouve en revanche dans l'index analytique les mots Solidarité (86 références) Amour (80), Don (43), Cœur (27), Fraternité (20), Gratuité (13), Miséricorde (11), Partage (11) et comme titres de sections «la proximité gratuite de Dieu», «le principe de solidarité», «la voie de la charité», «le partage des richesses». Ces questions sont brûlantes dans le cadre d'une mondialisation qui, d'une part, nivèle les différences culturelles et, d'autre part, accentue les écarts économiques les plus iniques. Dans le même mouvement, la notion d'hospitalité rencontre dans la missiologie contemporaine un fort écho, dans les milieux tant catholiques que protestants (cf. Morvan, 2019). La générosité et les notions voisines permettent-elles d'affronter ces questions avec discernement ?

Nous pouvons répondre oui, en prenant appui sur le jésuite François Marty (1965)⁵. Il notait qu'en éthique et en spiritualité la générosité est la «disposition où se manifeste le mieux la largesse du don, celle à se donner soi-même». Elle prédispose donc à l'engagement, à l'action, loin d'en être la négation. L'élan spontané se structure par le réalisme, la maturité et la persévérance. La générosité a besoin d'allier la *connaissance* (de soi, d'autrui, de Dieu), la *liberté* et la *bonne volonté* dans cette dynamique du don. Marty montre comment la générosité pour Emmanuel Mounier suppose une confiance, une abondance (contre l'avarice), «comme l'image d'une Infinité créatrice» (Mounier, 1974, p. 332). Pour Mounier, la générosité est l'image même de la vie, libérale, inventive, dans le domaine de l'esprit comme dans celui des relations et de l'action.

Regarder en face les déviations possibles de la générosité (volontarisme, illusions, orgueil, imprudence, prodigalité non éclairée) permet selon Marty de creuser sa portée spirituelle dans quatre directions, en tant qu'elle est

5 Cet article, malgré son ancienneté, reste la meilleure synthèse en langue française sur la spiritualité classique et contemporaine de la générosité.

- un miroir de l'infinie générosité de Dieu,
- régie par une juste estime de soi et une meilleure connaissance de soi,
- la condition et le fruit de la véritable humilité,
- et qu'elle procède de, et mène à, une plus grande lucidité sur la misère d'autrui.

Le juste rapport à la générosité est en somme l'indicateur d'une saine spiritualité missionnaire, engagée dans le rapport à Dieu, à soi-même et à autrui. L'histoire de la mission témoigne cependant de la difficulté pour les acteurs à garder l'élan premier de leur générosité quand ils se trouvent confrontés aux résistances du réel. Un juste rapport spirituel à Dieu, à soi et à autrui peut contribuer à situer l'engagement missionnaire comme une source de croissance humaine et spirituelle. Comment l'Écriture peut-elle nous aider dans ce chemin?

2. «SOYEZ GÉNÉREUX COMME VOTRE PÈRE EST GÉNÉREUX»: PETITE SYNTHÈSE BIBLIQUE

Dans les traductions françaises de la Bible, le mot *générosité* est peu employé mais la notion biblique de générosité englobe toute disposition large et noble de l'esprit, du cœur et des actions en faveur d'autrui. Le mot hébreu *hesed* (Rome-rowski, 1990) s'approche le plus de cette notion, et il recouvre les sens de fidélité, loyauté, bonté, miséricorde, grâce, patience⁶. Dans le *Vocabulaire de Théologie Biblique* (Dufour, 2013) le mot *générosité* ne fait pas l'objet d'une notice mais d'une entrée, qui renvoie aux notices Amour – Aumône – Bénédiction I, II,1 – Don – Grâce – Richesse. Sans aller plus avant dans ce repérage sémantique, notons que l'Écriture loue la générosité infinie de Dieu, qui déborde de son amour éternel⁷; elle appelle l'être humain à y répondre pour son bien et celui d'autrui, sans en gommer les difficultés.

Ainsi, le prophète Jonas est le plus réticent à se rendre où Dieu l'envoie, et pourtant toute la ville de Ninive se convertit en une journée. Mais Jonas en est fâché: il s'est fatigué pour rien, puisqu'il savait que Dieu ferait miséricorde aux pécheurs (Jon 4,2)! Ce petit conte biblique manifeste la triple portée missionnaire de la générosité divine: elle révèle qui est Dieu dans son être et son agir, elle témoigne de la condition humaine dans sa vulnérabilité (on a besoin de la générosité de Dieu

6 En grec *Oiktirmos* ou *makrothumia* (Rm 2,4: en synonymie avec bonté et patience: ἡ τοῦ πλοῦτου τῆς χρηστότητος αὐτοῦ καὶ τῆς ἀνοχῆς καὶ τῆς μακροθυμίας.)

7 Par exemple au Ps 135 (136): «car éternelle est sa *hesed*».

et d'autrui) comme dans sa grandeur (on devrait être à son tour capable de générosité, en estimant autrui plus qu'un ricin desséché et en lui souhaitant du bien), elle oriente l'agir humain de sorte que cet agir témoigne de l'amour de Dieu. Mais jusqu'où la générosité de Dieu est-elle un «modèle» imitable?

La générosité de Dieu s'épanche dans la profusion et la bonté de la création (Gn 1-2). Dieu répand son Esprit sur l'univers et communique largement ses dons (Ps 103 (104), 24.28.30). L'œuvre de création n'est pas imitable comme telle par la créature, mais l'être humain reçoit la mission d'y participer par sa fécondité (Gn 1,28), son respect et son travail (Gn 2,15; Ps 8,5-7). Lors de la création, Dieu pose deux limites: l'arbre de vie et le sabbat, qui manifestent que la générosité rend l'homme responsable, et que la participation n'est pas la confusion entre la condition divine et la condition humaine.

La sagesse invite à l'amour comme art de bien vivre (Si 7,33-35; Pr 11,17.25), sans discréditer la récompense. La récompense n'est pas à rechercher pour elle-même mais elle découle de la générosité. L'avarice est dénoncée comme une folie (Lc 12,13-21). La droiture d'intention, l'authenticité et la joie comptent plus que la quantité donnée (Mc 12,41,44). La générosité suppose un désintéressement (Lc 10,29-37; Mt 6,3). La grâce, les dons spirituels sont reçus pour être largement répandus. 2 Co 8,7-15 est construit autour de la notion spirituelle et théologique de la générosité (*charis* dans le texte grec): Dieu s'est fait pauvre en Christ pour nous enrichir de sa pauvreté. Paul invite les Corinthiens à partager leurs ressources avec les pauvres de Jérusalem, pour qu'il n'y ait ni surplus ni pénurie et que ce geste d'amour rende témoignage à l'unité du Corps du Christ (Young Lim, 2013).

L'incarnation du Verbe rend-elle possible l'appel à imiter Dieu (Ep 5,1; 1 Co 4,16 et 11,1; 1 Th 1,6 et 2,14; He 6,12) dans sa générosité de Père, de Fils et d'Esprit? Le Christ, qui s'est fait l'un de nous, appelle à donner librement et largement comme lui, mais aussi comme à *lui* (Mt 25,35-40). «Soyez généreux⁸ *comme* votre Père est généreux⁹» (Lc 6,36). Ce verset est précédé de l'appel à aimer les ennemis, à prêter sans attendre de retour (v.35), et il est suivi par l'appel à ne pas juger mais à pardonner (v.37). De même, la générosité se trouve en synonymie avec la bonté, la patience, les fruits de conversion en Rm 2,3-5 et 1 Tm 6,18 et en opposition avec le jugement, l'endurcissement, qui mènent à la condamnation. La générosité du cœur est bien

8 Je cite selon la TOB. C'est la seule traduction française à rendre *oiktirmones* par «généreux». Ailleurs, nous trouvons «compatissant» (BJ), «magnanime» (NBS), «miséricordieux» (Traduction liturgique), «bonté» (Bible du Semeur).

9 Là où Mt invite à être «parfait». Le registre est différent dans le Lévitique. «Vous devez donc être saints, puisque je suis saint» (Lv 11,44) concerne les prescriptions de pureté dans le rapport aux animaux. Le «car» n'est pas le «comme».

la clef de la ressemblance divine, à laquelle l'être humain est appelé (Mt 6,12). Le missionnaire est celui qui par l'exemple de sa générosité reçue de Dieu rencontre la générosité d'autrui et lui en révèle toute la beauté divine.

Plus encore, Jésus ayant «aimé les siens qui étaient dans le monde les aime jusqu'à l'extrême» (Jn 13,1-5). L'Alliance avec l'humanité que Dieu renouvelle tout au long de l'histoire sainte culmine dans le mystère eucharistique et dans la Passion du Fils, qui se donne entièrement. Après avoir enseigné et guéri les foules, Jésus mange avec ses disciples, leur lave les pieds et leur dit d'agir à son exemple¹⁰, comme il avait loué le geste d'onction de Marie de Béthanie (Jn 12,1-2). Après sa passion et sa résurrection, il étend à ses disciples la prérogative divine de remettre les péchés (Jn 20,21-23). Le ministère apostolique reçoit ici son sens et sa force de la générosité trinitaire. Les nombreuses exhortations évangéliques à donner sa vie pour suivre et imiter le Christ expriment la foi en la vie éternelle, le don des dons, dans lequel s'insèrent les autres dons. L'exemplarité se transmet ensuite de disciple à disciple (1Tm 1,16; Ep 5,1-2).

La générosité à l'image de Dieu est universelle, Dieu lui-même faisant lever le soleil et descendre la pluie sur les bons comme sur les méchants (Mt 5,45). Chaque être humain habite la terre que Dieu a créée et qu'il continue de visiter. L'hospitalité, comme signe de l'appartenance au peuple de Dieu en expansion, est alors une marque très haute de la générosité comme signe d'accord avec les vues de Dieu (He 13,2, en référence à Gn 18,1-15). Les destinataires de la mission peuvent ici exercer pleinement leur participation à l'acte missionnaire.

Quels modèles contemporains référés à la générosité biblique peuvent stimuler la mission?

3. DES MODÈLES CONTEMPORAINS DE GÉNÉROSITÉ MISSIONNAIRE

Dans le christianisme, le service de Dieu et d'autrui n'est pas une option mais un commandement fondateur. La générosité missionnaire ne se réduit ni à «l'appel aux dons» lancé par des organisations caritatives ni aux bonnes intentions sans action. Elle est dans son principe ce désir de répondre à la générosité première de Dieu, par le don de soi, de ce qu'on a reçu, de ce qu'on est, de ce qu'on espère. La générosité de Dieu est contagieuse !

La mission comporte bien une dimension sociale (EG n° 179) qui est un témoignage rendu à la générosité de Dieu et qui transforme le cœur du donateur. La mission, référée à la spiritualité, n'est pas l'agitation; elle consiste plutôt à vivre du

¹⁰ *Hypodeigma*, au sens de modèle, indice.

primat de la grâce. Pour cela l'expérience de la pauvreté au cœur de la mission peut être un chemin de conversion qui conduit à une union au Christ, à un amour plus grand qui rayonne et qui devient de ce fait missionnaire. C'est véritablement à une mystique de l'action et du don que l'évangéliste est appelé. Dans la contemplation, le missionnaire se vide de lui-même de telle sorte que son agir devient celui du Christ et de l'Esprit Saint en lui¹¹.

À ce titre, un livre de Stephen J. Pope (2015) me semble exemplaire des recherches actuelles en missiologie, croisant les perspectives théoriques et pratiques. L'auteur travaille six exemples de chrétiens et de chrétiennes du 20^e siècle, fortement engagés au service de Dieu et du prochain dans divers continents: Dorothy Stang, Dorothy Day, Mère Teresa, Martin Luther King, Oscar Romero et Pierre Claverie. Ces personnes, à un moment de leur vie, ont été profondément touchées par une rencontre ou par un événement et ont réorienté leur engagement, voire leur existence entière.

L'originalité du projet de Pope est de proposer des *modèles* de service missionnaire correspondant à ces six témoins, respectivement: gérance, hospitalité, compassion, plaidoirie, solidarité et témoignage. Chaque modèle reçoit cinq éclairages: un ancrage biblique, un écho théologique, une vertu, un chemin de croissance, ses possibles tentations. Ainsi, le modèle de l'hospitalité (p.109-129) s'appuie sur la vertu de générosité. «Wise generosity gives to the right people in the right way; it must always be tailored to particular circumstances» (p.119). Ces modèles de service peuvent parfois entrer en tension, mais aussi se vivre en complémentarité. La vertu de l'amour (*agape, caritas*) est le point de convergence et d'authentification du service chrétien, un amour généreux, vécu selon la sagesse. Les ressources de l'esprit, du cœur et de l'agir sont mises au service de l'amour.

Les textes récents du magistère aident à comprendre que la mission de l'Église est une générosité à l'œuvre non seulement dans les dimensions sociales et éthiques mais aussi dans l'annonce de l'Évangile et la prière, autant de formes indispensables du service de Dieu et du prochain, qui ne peuvent être fructueuses et ajustées que référées à leur tour au don généreux, soutenu et orienté par l'amour. Selon *Evangelii Gaudium* [EG] «quand un évangéliste sort de sa prière, son cœur est devenu plus généreux, il s'est libéré de l'isolement et il désire faire le bien et partager la vie avec les autres» (François, 2013, n° 282).

Comment comprendre le rôle d'un «modèle»? Ce que ces témoins ont vécu, mis en place, est unique, personnel, mais aussi offert à l'imitation: non à l'admiration (qui mène à une distance et à un désengagement, selon Kierkegaard), non à une

11 Apport de Florian Meignie lors du séminaire.

duplication, mais bien à un choix créatif, personnalisé, né de la stimulation exercée par telle personne qui a elle-même cherché à imiter le Christ et qui peut devenir une référence déterminante dans tel contexte. Ce choix personnel, le sujet l'adaptera avec sagesse selon les besoins, les situations qu'il rencontrera ou provoquera, et selon ses propres forces et ses limites.

Le premier modèle de générosité du chrétien est Dieu lui-même, on l'a vu. C'est pourquoi la spiritualité missionnaire telle qu'elle est exprimée par exemple dans *Redemptoris Missio* [RM] (Jean Paul II, 1990, n° 81, 85, 91), *Evangelii Gaudium* et *Gaudete et Exultate* [GA] valorise la générosité comme réponse à l'amour premier de Dieu. «Nous nous sanctifions dans l'exercice responsable et généreux de notre propre mission » (François, 2016, n° 26), par laquelle nous manifestons de l'estime à toute vie humaine. La vie missionnaire est un appel constant à la générosité créatrice, au don de soi, qui rend visible la vie spirituelle par l'offrande de ses compétences, de son temps, de ses ressources, et jusqu'au martyre (RM 11 et 45). Le don fait entrer dans un processus de croissance spirituelle, qui culmine dans «le fruit de l'Esprit: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi» (GA 5,22-23). Selon le pape François,

«Pour partager la vie des gens et nous donner généreusement, nous devons reconnaître aussi que chaque personne est digne de notre dévouement [...] parce qu'elle est œuvre de Dieu, sa créature. [...] Jésus-Christ a versé son précieux sang sur la croix pour cette personne. [...] C'est pourquoi, si je réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie déjà le don de ma vie» (EG n° 274).

Ici, le missionnaire n'a pas à choisir entre les personnes qui méritent ou non sa générosité, puisque toute personne est créée à l'image de Dieu, mais il n'a pas non plus à prendre concrètement en charge toute l'humanité, sinon spirituellement.

CONCLUSION

Le don de Dieu porte fruit dans le croyant qui s'offre pour la mission comme dans celui qui accueille généreusement la bonne nouvelle (Ac 2,13 à 3,10). La dynamique d'alliance s'exprime en échange de dons, marque de l'amour.

La générosité n'est cependant pas réservée aux croyants; elle est une passerelle entre les personnes «de bonne volonté» et comme une marque anthropologique: l'être humain n'est pas un pur prédateur, il est aussi oblatif. En revanche, le contre-témoignage de celui qui capte autrui ou ses biens à son propre profit, même sous prétexte de mission, voile l'exemplarité de la générosité divine, diffuse de soi.

Le don généreux de soi implique un discernement, qui peut devenir une clef pour entrer dans une analyse constructive des réussites comme des revers de la mis-

sion, afin de proposer une approche qui tienne compte de l'expérience de Dieu et de la réalité, même difficile, des contextes. La générosité se travaille, s'éduque; elle élargit alors sans cesse l'esprit, le cœur, le cercle des relations, l'horizon de l'action. C'est elle qui, ajustée à la générosité trinitaire, rend l'annonce de l'Évangile crédible et son accueil désirable.

Bibliography:

- Amherdt, F.-X., Delgado, M. (dir.) (2019). *Mission et œcuménisme. De la concurrence à la collaboration?*. Basel: Schwabe Verlag.
- Delisle, P. (2013). L'histoire des missions chrétiennes à l'époque contemporaine. Un champ en constant renouvellement dans le monde francophone. In: *Cent ans d'Histoire des Outre-Mers* (p. 621-634). Paris: Société française d'histoire des outre-mers.
- Dufour, X.-L. (dir.) (2013). *Vocabulaire de théologie biblique*. Paris: Le Cerf.
- Fleming, J. B. (2019). Spiritual Generosity: Biblical Hospitality in the Story of Lydia (Acts 16:14–16, 40). *Missiology* 47, no. 1, January, p. 51-63.
- François (2013). *La joie de l'Évangile*. Paris: Bayard-Cerf-Fleurus-Mame.
- François (2018). *Gaudete et exultate, sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*. Paris: Parole et Silence.
- García de Castro, J. (2003). L'itinéraire de saint Ignace vers l'abnégation. *Christus* n°197, janvier, p.90-103.
- Gueullette, J. (2017). Un burn-out propre aux chrétiens. *Études*, 61-72. <https://doi.org/10.3917/etu.4241.0061>.
- Ide, P. (2015). Le burn-out, une maladie du don? *NRT* n°137, n°2, avril-juin, p. 256-277.
- Jean-Paul II (1990). *La mission du Christ Rédempteur*. Paris: Le Cerf.
- Lecomte, J. (2012). *La bonté humaine: altruisme, empathie, générosité*, Paris: O. Jacob.
- Marty, F. (1965). Générosité. In: *Dictionnaire de Spiritualité*. T. VI (p. 187-195). Paris: Beauchesne.
- Mauss, M. (1973). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. In: *Sociologie et Anthropologie*, Collection Quadrige (p. 149-279). Paris: PUF [1e éd. 1924].
- Morvan, V. (2019). *Accueillir l'étranger avec Christ. Une approche théologique, éthique, spirituelle et missiologique de l'hospitalité*. Marpent: BLF éditions.
- Mounier, E. (1974). *Traité du caractère*. Coll. Esprit. Paris: Le Seuil.

- Park, S. Q. et al. (2017). A neural link between generosity and happiness. *Nature Communications* 8, 15964 doi: 10.1038/ncomms15964.
- Ravier, A. (1994). Humilité et générosité d'après S. François de Sales. *Revue des Sciences Religieuses*, tome 68, fascicule 1, 39-46; doi : <https://doi.org/10.3406/rscir.1994.3257>
- Steiner, Ph. D. (2016). *Une histoire de l'altruisme*, Paris: PUF.
- Romerowski, S. (1990). Que signifie le mot *hesed*?. *Vetus Testamentum* Vol. 40, Fasc. 1 (Jan.), 89-103.
- Steiner, Ph. D. (2016). *Une histoire de l'altruisme*, Paris: PUF.
- Yong Lim, K. (2013). Generosity from Pauline Perspective. Insights from Paul's Letters to the Corinthians. *Evangelical Review of Theology*, vol. 37, no. 1, Jan., 20-33.

TALKING ABOUT GENEROSITY IN CONTEMPORARY MISSION

SUMMARY

Is generosity a value, a risk, a counter-value or a question in the contemporary Western context? How is human generosity, aroused and directed by the primary generosity of God, at the heart of the current challenges of the missionary encounter?

This reflexion crosses the anthropological, spiritual and biblical dimensions of the notion to answer these questions, beginning by avoiding the pitfalls of generosity. We could see then how to actualize the evangelical call to be "generous as your Father is generous" and explore models of missionary generosity adjusted to that of God and to contemporary expectations so that the Gospel may always be better proclaimed and received.

Article submitted: 11.02.2022; accepted: 30.03.2022.